

Les titres d'Angélique Villeneuve nous inspirent...



Âge mental. Ne plus y penser. Grand paradis. Un territoire. Les Fleurs d'hiver. Nuit de septembre. La Belle Lumière. Maria. La feuille de figuier. À la recherche du paon perdu. Les Très Petits cochons. Le Festin de Citronnette. Le Doudou des bois. Le Grand Poulpe. Paisible. Madame Mouette. Les herbes folles. Piccolo.

À pas d'été

L'été trissait de toutes ses élytres
On entendait le grillon, la sauterelle, le vent aussi
Dans les herbes folles qui prenaient des teintes jaunes
J'avais posé mes pas

C'était un vaste territoire quand on savait le regarder de près
Avec l'œil démesurément écarquillé sur l'immensément minuscule
Une sorte d'océan où l'on perdait son âge
Où les fourmis faisaient festin de miettes de goûters
Qu'elles engrangeaient avec sérieux pour le prochain hiver

De l'autre côté de la prairie, les bois, eux, gardaient leur fraîcheur
Quand je m'y glissai, tout me parut bien sombre
La paix qui y régnait avait absorbé la lumière
Qui s'insinuait en filaments d'argent

On se serait cru plus loin dans la saison
Presque dans la suivante
Quand septembre arriverait
À traits perdus

Véronique

Angélique Villeneuve Jeudi 6 Mai Médiathèque De Vizille

Piccolo

Au bord du ruisseau
Piccolo
Paisiblement médite.
De joie son cœur palpite.

Paumes tournées vers le ciel,
Pieds ancrés dans les herbes folles,

L'odeur enivrante des jacinthes
Et des giroflées
Chatouille ses narines,
L'enveloppe d'un doux voile bleuté.

Douce mélodie
De la flutte mésange
Sérénité

Magie de l'instant
Liberté

Les jambes en tailleur, les yeux fermés,
Piccolo est fort,
Piccolo est léger ...

Au bord du ruisseau
Le merisier abrite Piccolo.
A ses pieds,
Les myosotis jouent les coquets.

Piccolo écoute,
Piccolo observe,
Piccolo accueille.

Inspire ... Expire ... doucement .

Stabilité
Piccolo est en Paix

Armelle

Angélique Villeneuve Jeudi 6 Mai Médiathèque De Vizille

Disparition au Château

L'histoire que je vais vous conter s'est passée au tout début du printemps dernier. Nous sommes exactement le mercredi 1^{er} avril au petit matin. Tous les habitants du parc du Château sont en émoi. Gontran, le paon, a disparu. Madame Mouette est très inquiète. Son amie Citronnette, l'aigrette, vient tout juste de l'informer de cette disparition inexpliquée. Que s'est-il donc passé ? Ce ne peut être un poisson d'avril, Gontran est bien trop sérieux et réfléchi pour ce genre de plaisanterie.

Après un temps de stupéfaction et d'incrédulité, c'est l'effervescence dans la gent animale. Ça fourmille dans tous les sens. On court, on vole, on rampe. Et quel tintamarre ! Ça caquette, ça criaille, ça coasse. Le parc est dans tous ses états. Tout ce petit peuple est à la recherche du paon perdu.

Mais Gontran reste introuvable. Gontran s'est volatilisé. Quel malheur ! Dépités, consternés, les animaux ne cachent pas leur inquiétude voire leur angoisse. Chacun y va de sa larme. On renifle, on toussote, on se tord les pattes. Oui, quel grand malheur !

Quelques voix s'élèvent et bientôt c'est tout un chacun qui a une anecdote à raconter concernant leur ami Gontran. Le beau, le magnifique, le majestueux Gontran ! Chacun le revoit déambuler dans les allées du jardin, sa longue queue très fournie, superbe traîne blanche qui rappelle celle de la robe de mariée. Oui, vous l'avez deviné, Gontran est un paon blanc. Et lorsqu'il daigne faire la roue, on se pâme d'orgueil, ébloui par tant de beauté. Tous l'admirent, tous le vénèrent. Il est la fierté du parc du Château. Sa disparition les affecte d'autant plus.

Peu à peu, les voix se taisent. On retient son souffle. Seul, le bruissement du vent dans les herbes folles apporte un semblant de vie. Bientôt, un silence assourdissant emplit l'air. Le malaise est grand. On se sent impuissant, en plein désarroi. Puis, on chuchote à nouveau. On se consulte. Il faut absolument reprendre les recherches. Timidement, Mimi la souris trotte-menu qui se faufile partout, s'approche de Madame Mouette et lui glisse quelques mots à l'oreille. Cette dernière, de surprise, écarquille grand ses globes oculaires.

Bon sang mais c'est bien sûr ! Comment n'y a-t-on pas pensé plus tôt ? Aussitôt, elle se met à claqueter du bec avec virulence. Un silence royal se fait instantanément. Il faut vous dire que Madame Mouette est la doyenne de tout ce petit monde. On la respecte. On l'écoute. Elle est la sagesse même. Quand elle parle, ce n'est pas pour rien. Aussi, tous sont très attentifs.

– Rappelez-vous, mes amis, il y a un certain temps déjà, notre Gontran avait fait allusion à une jeune paonne, une certaine Annabelle, qu'il avait aperçue en survolant le centre ornithologique du Grand Paradis. On avait tous bien senti qu'elle ne lui était pas indifférente. Mais, discret comme il est, il n'en n'a plus fait mention. Eh, bien ! Je parie qu'il en est amoureux. Gontran n'est donc pas perdu, Gontran n'a pas été enlevé. Gontran est seulement allé retrouver sa belle. J'en mettrais ma patte au feu !

Ainsi parla Madame Mouette. Tous les animaux, rassurés, applaudirent de vives pattes, tout en poussant de petits cris de joie.

C'est à cet instant précis qu'apparaît dans les airs le couple de paons, tous deux blancs comme neige, resplendissant dans le soleil d'avril. Une merveille ! Devant tant de magnificence, le silence règne à nouveau sur le parc. Le spectacle qu'offrent les

deux oiseaux est époustouflant. Mais, bien vite, les regards se tournent vers Citronnette, l'aigrette, qui d'une inclinaison de tête confirme son assentiment.

Pour fêter Gontran et Annabelle, ils auront droit au festin de Citronnette, ce n'est pas peu dire ! Tous s'en délectent à l'avance. On se pourlèche babines, becs et museaux, les glandes salivaires entrent déjà en action. Tous frétilent de plaisir. Le parc retrouve son habituelle animation.

Quelque temps plus tard, eut lieu en grande pompe le mariage de Gontran et d'Annabelle. Tous leurs amis étaient auprès d'eux pour leur souhaiter longue vie, bonheur et prospérité. Et, à la fin du printemps, quatre oisillons vinrent égayer les allées du parc du Château au grand plaisir des visiteurs.

Nicole

Angélique Villeneuve Jeudi 6 Mai Médiathèque De Vizille

Ce grand paradis dont vous aviez rêvé,
Cette maison paisible à l'ombre des figuiers
Que vous alliez bientôt habiter
Toi et lui,
Lui et toi,
N'y pense plus, Maria,
N'y pense plus...
La guerre est passée par là
Avec ses pluies de bombes aveugles
Et sa mitraille impitoyable...
Ni les fleurs ni les rêves ne poussent au milieu des ruines fumantes,
Le petit fiancé ne reviendra pas,
La belle lumière s'est éteinte.

Pierrette

Angélique Villeneuve Jeudi 6 Mai Médiathèque De Vizille

Maria et Piccolo

Des herbes folles il y en a à peu près de partout. Elles poussent à l'orée des bois, dans les clairières, au bord des routes, dans des champs en jachère... Tout un monde y fourmille, caché des regards. Des bêtes de toutes sortes... Mais pas que...

Ce jour-là, j'étais en ballade comme chaque jour et je reprenais mon souffle sur un sentier pentu où je redécouvrais ce grand paradis, un lieu paisible éloigné du tintamarre des villes. Imagine ce torrent impétueux que je venais de franchir grâce à ce petit pont de bois. De l'autre côté, la forêt. Et entre les deux, de grandes herbes. Entends le clapotis de l'eau, le bruissement des feuilles, la cacophonie des oiseaux... Vois l'eau claire et limpide cascasant et dévalant sans retenue, les rayons du soleil jouant entre chaque gouttelette...

Une belle lumière éclairait l'ensemble. Et puis, j'ai vu, ou plutôt entendu, une voix à peine audible, avant d'écarquiller les yeux et d'apercevoir un tout petit

bonhomme émergeant des herbes folles. Un lutin, un gnome, un nain, un extra-terrestre, un Alien... Suivi de... Ma parole, avais-je la berlue ?

- Piccolo, attends-moi, je vais avec toi, chercher de l'eau !

- Dépêche-toi Maria, on se retrouve à découvert et l'on pourrait nous voir !

Je demeurai immobile. Cela ne se pouvait pas ! Des êtres si petits, comment faisaient-ils pour subsister ? Je me risquai alors à apaiser leurs craintes en leur parlant à voix basse, sans gestes brusques, tout en mettant mon masque. Puis, leur peur dissipée, ils m'ont raconté leur vie.

C'était la toute première fois qu'ils se faisaient surprendre, m'ont-ils dit, en gardant toutefois une bonne distance !

- Peu de personnes prennent le temps de vraiment regarder autour d'elles quand elles se promènent. Elles ne voient rien de votre nature si belle, ce qui de fait, nous arrange.

Piccolo racontait, Maria en rajoutait et approuvait tout ce qu'il disait. On devinait qu'ils étaient liés d'une grande amitié, l'une finissant les phrases de l'autre.

Ainsi, ils m'ont raconté comment ils s'étaient embarqués avec trois autres familles dans Apollo 11, où, à l'insu des autorités américaines, un certain Neil Armstrong les avait laissé monter le 21 juillet 1969. Découvrir la Terre en vrai, cette planète qui ne ressemble à aucune autre fut un vrai bonheur pour eux... Écoute-les un peu...

- Des paysages à vous couper le souffle, et surtout quel plaisir de pouvoir respirer sans scaphandre !

- Ce n'était pas le cas sur notre Lune, nous admirions de si loin votre Terre avec envie...

- Pour manger nous trouvons tous nos aliments dans la forêt, des baies, des châtaignes, des champignons, des plantes, du miel des abeilles sauvages, et de l'eau à profusion.

- Nous faisons des provisions pour l'hiver ... Comme les animaux, qui nous ont acceptés.

- Nous avons appris votre langue, et sommes connectés à vos réseaux informatiques. Mais comme vous n'êtes pas trop du genre accueillant surtout avec les Aliens, un peu bêtes curieuses, que nous sommes, nous demeurons cachés.

- Cette pandémie qui s'étend nous donne la trouille. Tout n'est pas rose ici... En plus, nous avons la peur au ventre d'être découverts.

- Si vous êtes une amie ne nous trahissez pas...

Inutile de vous dire à quel point, j'étais émue de leurs confidences.

- Je m'appelle Gina, leur répondis-je... Un prénom d'origine italienne, comme les vôtres, cela crée entre nous un lien indestructible et jamais je vous dénoncerai. Maria, Piccolo, je suis heureuse de vous avoir rencontrés. Si vous avez besoin de quoi que ce soit je vous donne mon numéro de portable. A l'occasion venez me rendre visite, ou, mieux, venez donc vous installer chez moi avec vos familles, vous êtes si petits que personne ne vous verra ! J'habite tout près d'ici... Au village de Saint Barthélemy, ne tardez pas...

Gina

En vacances à la ferme.

Ce matin-là, Anaïs et Zoé revinrent en courant du jardin...

- Mamie ! Papy ! Le paon a disparu ! C'est terrible ! Pourvu qu'il ne lui soit pas arrivé malheur ! Ne nous attendez pas. Nous filons mener une enquête...

Et voilà les deux fillettes parties à la recherche du paon perdu ! Elles prirent le chemin du *Doudou des bois*, où elles rencontrèrent Maria, la chouette perchée sur la branche d'un grand chêne.

- Maria, questionna Anaïs, peux-tu nous aider ? Nous sommes à la recherche du paon qui a disparu. Aurais-tu remarqué quelque chose, toi qui, de là-haut, as une si bonne vue ?

- Eh bien, chuinta Maria, en rentrant, ce matin, avec une musaraigne attrapée dans les herbes folles, vous savez, le champ jamais fauché du Père Piccolo, j'ai aperçu une grande plume verte et bleue

- C'est lui ! Grand merci pour le renseignement Maria !

Et Les deux fillettes repartirent, tout excitées d'avoir récolté ce premier indice.

Après avoir trouvé la fameuse plume, elles continuèrent le chemin qui débouchait sur une clairière. Là, un poteau était planté avec une pancarte annonçant *Les très petits cochons*. Leur maison, en brique, bien sûr, se dressait toute pimpante de décorations en forme de queues en tirebouchon. Zoé, la moins timide des fillettes, toqua à la porte. Le père cochon ouvrit précautionneusement la porte.

- Bonjour Cochonnet, dit Zoé, nous sommes à la recherche du paon qui a disparu. Peux-tu nous aider ?

-Voyons, voyons, grogna Cochonnet, je me rappelle dans la matinée avoir entendu un drôle de cri. Nous avons tremblé en pensant au loup, mais à la réflexion, ce cri provenait d'un autre animal, peut-être bien celui que vous cherchez.

- Merci, merci répondirent en chœur Anaïs et Zoé, ravies d'avoir un deuxième indice.

Elles se pressaient sur le chemin, quand tout à coup, déboula Jojo Lapin qu'elles connaissaient pour l'avoir une fois sauvé des chasseurs.

- Jojo ! s'écrièrent les deux fillettes, arrête toi, nous avons besoin de ton aide. Nous sommes à la recherche du paon qui a disparu. Aurais-tu observé quelque chose, toi qui trottes sur un grand territoire ?

- Par les poils de ma moustache ! s'exclama Jojo Lapin, qui s'assit sur son arrière-train, oreilles dressées pour mieux réfléchir, c'est une disparition inquiétante ! Mais... ça y est ! Je me rappelle ! Sur le chemin qui mène à la maison de Citronnette, j'ai repéré de drôles de traces de pattes sur le sol et je suis sûr que ce n'étaient pas celles d'un renard ou d'un chien. »

- Bravo ! Cela nous donne un troisième indice ! s'exclamèrent Anaïs et Zoé, qui reprirent leur marche d'un bon pas et arrivèrent rapidement à la maison de Citronnette, une vieille dame bien paisible et sympathique. Celle-ci les avait déjà invitées aux dernières vacances à un délicieux gouter dont elles gardaient un très bon souvenir.

Et surprise ! Qui était là, devant la maison ? Léon, le paon ! Bien vivant et

resplendissant de toutes ses plumes colorées ! Alertée par les bruits des voix, Citronnette sortit de la maison.

-Ah ! C'est vous, les filles ! J'allais justement envoyer Madame Mouette porter un message à vos grands parents. Mais puisque vous êtes là, je vous donne ce carton d'invitation

Anaïs et Zoé lurent en chœur : *Vous êtes invités demain, au festin de Citronnette... Venez déguster mes spécialités culinaires...* Et Léon, le paon d'ajouter :

- Je suis désolé de vous avoir causé tant d'inquiétude, en disparaissant sans vous prévenir. Par amitié envers Citronnette, j'ai tenu à l'aider à préparer ce festin et à m'occuper de la décoration en lui prêtant quelques-unes de mes belles plumes...

Le lendemain, ce fut une grande fête chez Citronnette où Léon, le paon, égaya les convives en exécutant plusieurs séries de superbes roues...

Laurence

Angélique Villeneuve Jeudi 6 Mai Médiathèque De Vizille

Piccolo, 15 ans... mais 10 ans d'âge mental s'extasiait devant la nature luxuriante alors qu'à cet âge, les garçons ne pensaient qu'aux filles. Tous les jours, il gambadait sous les bois et se rendait dans ce qu'on pourrait appeler son grand paradis. Ses parents, pourtant, ne s'inquiétaient jamais. Les villageois l'apostrophaient pour le saluer, les gosses se moquaient de lui, Piccolo, lui, ne s'exprimait qu'en onomatopées, dans un charabia bien à lui.

Et puis, un jour, Madame Mouette et Citronnelle lui apparurent, lumineuses, phosphorescentes, éblouissantes...

Nul ne sait ce que ces trois-là se sont dit... Mais depuis, Piccolo va beaucoup mieux...

Nathalie

Angélique Villeneuve Jeudi 6 Mai Médiathèque De Vizille

Un atterrissage malencontreux

Madame Mouette avait atterri malencontreusement dans les herbes folles. Ce n'était certainement pas un choix de sa part. Le responsable de la situation était le vent qui avait cru bon de jouer à la roulette et l'avait propulsée manu militari sur cette prairie plutôt sèche. Ce n'était pas du tout du goût de Madame qui préférait nettement les espaces mouillés où elle pouvait tout à loisir patauger en déployant son panel de frivolités.

Mais là, imaginez-vous bien un volatile marin, palmes écartées, en train de tenter de se frayer, sans aucune élégance, un brin de chemin, pour enfin pouvoir sortir expresso de cette mauvaise passe. En un mot, elle se sentait paumée, acculée et... désespérée.

Ni la belle lumière qui la faisait cligner de l'œil, ni la perspective de rester plantée là une bonne partie de la nuit, ne l'enchantait le moins du monde. L'endroit n'avait rien de bucolique, on n'y trouvait que des mouches bourdonnantes et

dégoûtantes, et pour elle qui se régalaient de moules et vers de sable, impossible d'imaginer un festin. Décidément, ces bestioles faisaient beaucoup trop de bruit et l'empêchaient de penser. Ce soir, donc, ce serait ceinture.

Tandis qu'elle se laissait gagner par le bourdon, elle entendit « Léon, Léon ! » Peut-être le début d'une solution, une sortie de route, un abandon de la pampa. « Léon, Léon ! » Si quelqu'un appelait, c'est qu'il devait y avoir non loin de là une maison, des humains, et donc moyen d'activer sa boussole intérieure complètement détraquée – comme ses intestins d'ailleurs qui faisaient un tintouin infernal particulièrement incommodant.

C'est alors qu'elle le vit s'approcher, celui qui appelait Léon. Queue en éventail, roulant avec emphase son derrière et déployant ses atours pour en fiche plein la vue. Il se pavanait et ses hautes plumes caressaient les sommets des herbes. Sûr qu'il avait de l'allure, sûr qu'il en jetait, mais pas sûr du tout qu'il l'aiderait... Il passa à côté d'elle sans une once de regard pour la belle qui avait tellement envie de crier misère.

Hormis le dépit qu'elle éprouva à ce moment-là, une éclaircie se fit : le mastodonte écrasait par son poids les herbes qui s'affaissaient, pour le plus grand bonheur de Madame. Elle n'hésita pas. Au diable son orgueil ! Elle suivit, comme une demoiselle d'honneur, le grand paon jusqu'à la lisière du pâturage.

Elle constata qu'elle n'était qu'à quelques encablures de la mer qui, s'étant retirée pour la marée, ne faisait plus entendre ce beau souffle qui savait si bien poser quelques embruns sur ses plumes.

Elle s'ébroua, avança jusqu'en lisière de falaise, et s'envola.
Si elle voulait manger, il était temps de se magner !

Véronique

Angélique Villeneuve Jeudi 6 Mai Médiathèque De Vizille

La belle lumière

Le port du Palais semble accueillant
Les façades des maisons sont chatoyantes
Les mouettes rieuses volent avec les goélands
Au-dessus de la citadelle Vauban
Où toutes les ruelles sont colorées.
Ambiance marine et air iodé !
La mer changeante à toute heure
Calme, mais souvent tumultueuse...
Quand nous quittons l'île, c'est avec chagrin.
Pourquoi partir loin, ici il y a de si bons coins !

Nuit de septembre

Une nuit de septembre aux couleurs rougeâtres,
Sur les façades comme tout près d'un âtre.
Je suis dans mon bateau, au petit port Breton
Belle île en mer, précisément à Sauzon.
En septembre, la nuit est bien tranquille

Mon bateau est échoué sur les béquilles
Je suis bercé par un léger bruit,
C'est une drisse qui fait le mat des cliquetis.
La lune joue avec les nuages, et la marée.
Là-haut dans le ciel, les étoiles brillent,
Je vais pouvoir rêver sur cette belle île.

Joël

Joël nous propose d'autres textes accompagnés de superbes photos que nous ne pouvons inclure dans ce dossier afin de respecter une certaine harmonie de présentation, mais qui sont à voir sur les « p'tits retardataires et autres créations »

Angélique Villeneuve Jeudi 6 Mai Médiathèque De Vizille

Ne plus y penser.
Surtout ne plus y penser.
Trop douloureux. Maux de ventre.
Partir. Que cela cesse enfin !

Quitter ce territoire terrifiant
Où le grand poulpe règne en maître !
Maintenant ! Avant que ne s'aggravent
Ces si douloureux maux de ventre.

Un territoire encore inconnu
A peine défriché, quasi impénétré,
Qui montre déjà la souffrance
Qu'il est capable d'engendrer.

Vingt ans d'âge mental, et pourtant
L'expérience d'un vieux singe
Accumonnée non sans mal
Intégrée dans la douleur.

Pour redevenir paisible,
Prévenir les coups,
Extirper aux forceps
Le malaise nauséux absorbé.

Rompre enfin ! Détourner son chemin
Reprendre le cours de sa vie
A nouveau libre, et
Surtout ne jamais plus y penser !

Isabelle

Angélique Villeneuve Jeudi 6 Mai Médiathèque De Vizille

Il était une fois un poulpe. Sa maman lui avait donné le joli prénom de *Piccolo* en souvenir de son grand-père, un grand voyageur qui avait aimé tous les peuples, quelle que soit la couleur de leur peau et de cette humanité *Piccolo* a hérité.

Me croirez-vous si je vous dis que chacune de ses tentacules avait une couleur différente ? Blanche, jaune, noire, rouge et les quatre autres toutes de nuances mêlées. Pour Maman Poulpe bien sûr, *Piccolo* était le plus beau des poulpos.

Oui mais voilà, *Piccolo* aurait bien préféré ressembler aux autres petits poulpes parce que, comme si ses couleurs étaient une maladie dont il fallait se méfier, personne ne voulait jouer avec lui. Caché sous son rocher, il les regardait se donner les tentacules et faire la ronde dans l'eau. Il y avait bien Poulpette qui lui faisait les yeux doux mais elle n'osait pas l'inviter dans la ronde à cause des autres.

Aussi, un matin, *Piccolo* a fini par s'éloigner d'eux. C'est ainsi qu'il a rencontré le poisson clown qui l'a fait rire aux éclats à en oublier sa solitude, et puis le poisson lune, et puis le poisson chat...

Depuis que *Piccolo* n'était plus triste, les autres poulpes devenaient curieux. Alors, fort gentiment il a invité ses nouveaux amis. Ensemble, ils ont fait la farandole. Et, au milieu de la ronde, *Piccolo* a osé : il a tendu deux tentacules vers la poulpette, et là-haut, dans le ciel, madame Mouette a ri de les voir réunis.

Pour fêter la paix retrouvée, tous ont été conviés au festin de Citronnette ! Au menu : mélange d'algues aux multiples couleurs assaisonnées de sourire, de soleil et de gourmandise.

Édith

Angélique Villeneuve Jeudi 6 Mai Médiathèque De Vizille

L'encre de la baie

Grand Poulpe aimait beaucoup sortir de son territoire pour se rapprocher du littoral. Il était très joueur et son jeu favori consistait à rejeter son encre. Normalement elle lui servait à se prémunir du danger en repoussant ceux qui l'approchaient de trop près. Mais il était un mollusque joyeux, il adorait s'amuser devant cette plage sauvage, domaine des animaux terrestres et marins. Avec son jet d'encre il créait des arabesques, des ronds, des trainées. Il se réjouissait également en changeant de couleur et de forme, il avait le sens du spectacle, et provoquer des rires lui plaisait énormément. Tout le monde le connaissait.

Mais ce matin-là, Grand Poulpe était bien triste.

En se dirigeant vers la plage par l'ouest, l'eau était bien claire, comme d'habitude. Cependant en arrivant dans l'axe du courant, plein sud, il remarqua tout de suite qu'elle avait des reflets noirs, inhabituels. Et ce qu'il vit le laissa perplexe. Les très petits cochons roses qui s'étaient approchés du rivage pour se rafraîchir avaient les pattes toutes noires, comme s'ils avaient enfilé des bottes. Les ailes de Madame Mouette semblaient engluées, elles avaient la couleur du goudron.

Ce qui le rendit vraiment malheureux, ce fut la rumeur qu'il entendait enfler :

– C'est de la faute à Grand Poulpe ! Il a fabriqué trop d'encre noire, il n'a pas su contenir son sépia, qui s'est répandu sur le littoral !

Quoi ? Comment était-il possible que l'on propage une infamie pareille ? Lui qui distrayait tout le monde, qui était serviable ! Le mois dernier, il était même parti à la recherche du paon perdu et avait permis de le localiser sur les rochers inhospitaliers. Il avait fait fuir les cormorans qui le prenaient à partie. Quelle injustice ! Il ne comprenait ni la situation ni l'attitude de ses congénères.

Il replongea sous les vagues pour se rendre dans une crique lointaine dont l'eau semblait toujours pure. Dans les vagues, nageait Maria. Ils se connaissaient bien, il l'accompagnait souvent lorsqu'elle s'entraînait pour ses compétitions de natation. Elle ne fut pas effrayée lorsqu'il entoura son bras d'une de ses tentacules, en la tirant désespérément vers le large. Elle se laissa porter et il la déposa au bout de la plage d'or qui était devenue de plus en plus noire. Elle aussi fut stupéfaite par le spectacle, et plus encore par la rumeur. Elle se mit à hurler très fort pour couvrir les mauvaises paroles.

– Vous êtes devenus fous ! Ouvrez les yeux, et surtout, sentez ! Ce n'est pas l'odeur chaude de l'encre qui se dégage, mais celle du mazout ! Je sais que vous ne connaissez pas ce terme, mais nous sommes face à une marée noire. Les responsables ce sont les hommes, des armateurs qui font naviguer des navires en mauvais état pour toujours plus de profit. Alors ce n'est pas le moment de colporter des ragots, ni de se lamenter. Il faut nous unir pour nettoyer au plus vite ce désastre. Vous allez appeler tous les animaux qui vivent par ici. Ameutez la famille des très petits cochons, ils sont nombreux, ça fera une bonne main d'œuvre. De mon côté je vais aller chercher les habitants de mon village. Attendez que je revienne, je vais apporter ce qu'il faut pour vous protéger. Ceux qui sont touchés ne bougez pas, nous vous ferons une bonne toilette dès mon retour.

C'est ainsi que tous ensemble, hommes et animaux travaillèrent sans relâche pour tenter de retirer cette pollution. Grand Poulpe ne voulant pas être en reste se mit à aspirer le dépôt. Mais ce n'était pas de l'encre et ça le rendit vraiment malade. On a même craint pour sa vie.

Lorsqu'il ouvrit les yeux, il vit que chacun de ses huit bras était soutenu par un très petit cochon pour l'empêcher de couler inanimé. Madame Mouette criait de toutes ses forces pour qu'il ne perde pas entièrement connaissance.

Tout ce petit monde était submergé par l'incompréhension. La folie humaine avait bien failli avoir raison d'eux, néanmoins ils avaient tant bien que mal réussi à éloigner un destin funeste. Pour combien de temps ?

Martine

Angélique Villeneuve Jeudi 6 Mai Médiathèque De Vizille

Maria, Marie, qu'importe, c'est toi, Marie.

Souvenirs d'une jeunesse insouciante, robes amples et légères effleurant la croûte rigide de sabots peaufinés, fleurs dans les cheveux, encens enivrant senteur patchouli, rêves d'un autre monde. "Paix et Amour" était notre devise, notre force de vivre, l'espoir d'un grand paradis perdu. On n'était pas maboules, juste Babas Cools.

Maria, Marie
Longue chevelure flamboyante

Sourire enfantin malicieux
Regard doux pétillant
Femme enfant sensuelle
Naïveté dans un corps de femme
Femme paisible si rayonnante

Rires, fous rires, voyages imprévus inorganisés
Couches sauvages sur lit d'herbes folles
Nuits froides comme nuits de septembre
Sans toit, ni roi, souviens-toi

Maria, Marie
Symbole de liberté
Foulard tatouage, suave paysage,
Caresse ton cou
Démarche féline si féminine
Douce, parfois farouche
Des larmes aussi, cœur chagrin

Souvenirs exacerbés par la vieillesse qui s'installe
Amie égarée comme fleurs d'hiver
Les vies se croisent et se décroisent
Laisant dans nos cœurs, dans nos corps
Des traces impérissables saveur bonheur

Maria, Marie
Rien que pour toi
Cette petite voix
Ces mots avec émoi
Souvenir de toi, de toi à moi

Régine

Angélique Villeneuve Jeudi 6 Mai Médiathèque De Vizille

Pass'Âge

La belle lumière estivale filtre à travers les persiennes de bois bleuté pour venir caresser les paupières encore closes de la dormeuse. Une invitation au réveil, douce mais insistante. Les yeux de Maria s'entrouvrent à peine, clignent dans un froncement de toute sa jolie frimousse offerte au jour. Elle se tourne sur le côté pour prolonger un peu la suave torpeur de l'entre-deux mondes, l'entre-deux rives où viennent languissamment s'échouer les rêves de la nuit. Elle se décide à sortir de la tiédeur douillette de sa couche pour plonger dans le monde réel. Mouchette, la chatte aux yeux pers, vient aussitôt frotter son pelage soyeux contre ses jambes nues. Miaulements suggestifs et queue dressée, elle la conduit tout droit à son écuelle, de sa démarche chaloupée de féline.

La minette une fois rassasiée, Maria prépare son petit déjeuner : chocolat chaud, tartines au beurre de cacahuètes, framboises et une pêche juteuse à souhait. Elle étire longuement son corps, un peu replet aux dires de sa mère...

Le jardin fleure bon les senteurs de Provence. Le bleu profond de la mer, au loin, se fond dans le regard indigo de la jeune fille.

La maison jouxte « Le Grand Paradis », une vaste propriété laissée à l'abandon, les héritiers tardant à se mettre d'accord sur sa destination. Son père maugrée souvent contre les graminées qui essaient dans son terrain propre. Enfant, elle avait pénétré ces lieux mystérieux avec son ami Jacques, à la recherche du paon perdu, légende locale sur un animal fabuleux aux étranges pouvoirs. Ceux qui avaient la chance de l'approcher, alors qu'il déployait une roue superbement altière, étaient leur vie entière bénis des dieux... L'aventure avait été infructueuse. Restaient en souvenir une course effrénée dans les herbes folles et ce baiser léger sur ses joues enflammées, qui l'avait consolée.

A quatorze ans, elle reste pour la première fois maîtresse des lieux, ses parents s'étant rendus précipitamment au chevet de sa grand-mère maternelle. Elle a bataillé ferme pour rester à la maison, prétextant qu'elle devait mettre les bouchées doubles pour réviser le Brevet qui arrivait à grand pas. Son amie Sergette comptait sur elle... mais les véritables motifs étaient autres.

La sonnerie du smartphone la met en alerte.

- Bonjour ma chérie, Mamie est sortie de l'hôpital. Elle se rétablit doucement. Son malaise est certainement dû au stress des derniers mois avec Papy. Nous restons avec elle pour organiser l'aide-ménagère et rentrerons dimanche soir. Et toi, tout va bien ?

- Oui Maman, super ! J'attends Sergette. Il fait beau.

- Bon travail, ne vous laissez pas distraire surtout ! Et pas d'insolation... mets bien ton chapeau ! Mamie te fait de grosses bises, nous aussi.

- Je suis hyper contente que Mamie aille mieux. Fais-lui de gros câlins pour moi.

Je l'aime. Et t'inquiète-pas, nous allons nous installer sous la tonnelle. Bisous.

L'évocation du grand-père assombrit la quiétude matinale.

En février, comme chaque année pour l'anniversaire de Papy, toute la famille s'était rassemblée à St Cyr au Mont d'Or. C'est là que son père avait grandi avant de « faire médecine », rompant avec la tradition familiale qui voulait que la succession de l'Étude notariale se fasse de père en fils. Paul avait tenu bon contre les diktats paternels, s'arc-boutant sur sa vocation, contre vents et marées, jusqu'à risquer la rupture des cordages le reliant au vaisseau familial... De mauvais gré, le chef de famille avait fini par céder. Et au fil du temps les relations s'étaient apaisées.

La fête avait été bien arrosée, trop au goût de Mamie qui voyait le teint de son ventripotent mari virer au rubicond... Un bon vivant, qui appréciait la bonne chère comme tout Lyonnais qui se respecte !

Maria avait passé une grande partie de l'après-midi dans la piscine chauffée ; l'air extérieur avait frôlé les 20° ; un plaisir anachronique à cette époque de l'année. Parents et grands-parents suivaient ses évolutions, installés au bord du bassin. Sa mère avait coutume de dire qu'elle n'avait pas engendré une fille mais un poisson...

-Allez sors de là ! l'air fraîchit. Tu vas prendre froid !

Alors que son grand-père se levait pour lui tendre son peignoir, il avait subitement vacillé et s'était brutalement écroulé sous les yeux effarés de la famille. Malgré la rapidité des secours et les premiers soins prodigués par son fils, l'AVC avait laissé d'importantes séquelles, la tétraplégie le clouant au lit, aphasique... Il était décédé un mois plus tard.

La vision de son Papy au funérarium avait profondément marqué Maria. Ce corps froid ne lui ressemblait pas, étranger à ceux qui l'avaient aimé. Elle aurait voulu ne jamais le voir ainsi et se souvenir uniquement de lui irradiant de vie.

Cette première proximité avec la mort l'avait irrémédiablement fait glisser de la sécurité étale de l'enfance à la douloureuse prise de conscience du caractère éphémère des choses, et un récurrent cauchemar avait, un temps, hanté ses nuits : Elle progressait dans un boyau étroit où suintaient des parois intestines veinées de sillons blanchâtres. La froide humidité pénétrait jusqu'au plus profond de son corps, de ses articulations raidies par l'angoisse qu'elle sentait sourdre en elle. A droite, un passage s'ouvrait sur un lac couleur émeraude, à la glauque transparence. Elle s'abandonnait à la contemplation immersive de cette profondeur qui l'attirait. Le contact de l'eau, glacial, tétanisait ses mouvements. Elle luttait pourtant contre la panique qui révoltait ses viscères. En vain. Sa bouche grande ouverte n'aspirait plus que de l'eau. Elle sombrait, avalée par le lac qui l'entraînait vers le fond. Elle s'éveillait alors en sursaut, dégoulinante de sueur, au bord de l'asphyxie.

Puis la vie reprit son cours, les cauchemars s'espacèrent et cédèrent la place à des songes plus paisibles. Elle était devenue plus sensible à son environnement. Ses sens, aiguisés, captaient les ondes subtiles qui animaient la nature et les êtres qui l'entouraient. Elle avait mûri, pensait-elle, en s'ouvrant au monde et aux autres.

Mais à l'annonce du malaise de sa Mamie, craignant un bis repetita, elle s'est égoïstement repliée sur son fragile équilibre... À cette pensée, une bouffée de honte envahit son corps tout entier.

C'est à ce moment que retentit la sonnette du portail, libérant la jeune fille de son trouble. Dans l'écran du visiophone, apparaît le radieux sourire de Sergette, Guadeloupéenne de naissance et Cannoise d'adoption. Son énergie, sa spontanéité, sa fidélité sont précieuses à Maria qui entraîne rapidement son amie vers la table de jardin. Aujourd'hui, elles vont plancher sur « Les femmes dans la société française de 1945 à nos jours. » Vaste programme !

Chantal

Angélique Villeneuve, Jeudi 6 Mai Médiathèque De Vizille

Par tous les temps, Madame Mouette, locataire du 6ème, chantait à tue-tête dans les escaliers, qu'elle dégringolait.

Chaque voisine s'était fait une raison, avait fait une croix sur le silence paisible de la rue des écumes, invoquant l'âge mental, la détresse affective ou encore la belle insouciance de Maria Mouette.

Mais par les œillères, chacune observait secrètement le spectacle : la belle lumière, qui balayait les marches, spécifique à certaines cages d'escalier des immeubles du sud de la France, éclairait Madame Mouette et lui donnait un air de

folle diva sous les projecteurs. Sa gorge explosait en éclats, ses talons claquaient sur les tomettes, ses bijoux clinquaient.

Pour elle, l'espace qui séparait son appartement de la rue était un territoire transitoire entre son univers clos et solitaire, et la ville bruyante et sans limite. Par cette cascade, elle accomplissait une métamorphose : Maria pouvait devenir Madame Mouette.

Mathilde

Angélique Villeneuve Jeudi 6 Mai Médiathèque De Vizille

Par une belle journée d'été, avec des camarades, nous sommes allés pique-niquer au parc. A l'entrée il y avait une affiche intitulée : « À la recherche du paon perdu ». Nous l'avons lue avec attention puis, nous sommes allés nous installer près d'un arbre.

Pendant quelques instants, j'ai fermé les yeux. J'étais paisible. Puis le vent s'est levé et les brins d'herbes m'ont chatouillé le bout des pieds. Nous avons mangé au milieu du champ, le soleil nous éblouissait de sa belle lumière. Mais l'idée du paon perdu ne quittait pas vraiment notre esprit et un peu plus tard dans l'après-midi, nous avons décidé de partir à sa recherche.

Nous avons sillonné la forêt alentour, explorant tous les coins où pouvait se cacher l'animal. L'air était frais, c'était agréable, le vent faisait virevolter mes cheveux. Enfin, nous avons aperçu l'animal près d'un figuier, sous une branche en forme d'arche, et effectivement, il avait l'air perdu, apeuré... Tout doucement, je me suis approchée de lui pour l'attirer un peu vers moi, et je lui ai tendu un petit morceau de pain.

Finalement rassuré, le bel oiseau est venu vers nous et, comme pour nous remercier, il a fait une superbe roue. Nous l'avons alors ramené à l'accueil du parc puis, nous sommes partis nous acheter des glaces.

Lydie

Angélique Villeneuve Jeudi 6 Mai Médiathèque De Vizille

Soir paisible

Ne plus penser
Rester là
Assise sous les feuilles du figuier
Une nuit de septembre
Propice à se perdre

Douce herbe folle
Se glisser entre les âges
Chercher l'entrée
Du grand paradis
Où se déploient les fleurs d'hiver

Fouler la menthe au goût citron
S'en faire un festin muet
Humer les odeurs de terre
Couler doucement
Et sentir son pouls qui s'apaise

Véronique

Angélique Villeneuve Jeudi 6 Mai Médiathèque De Vizille

Fleurs d'hiver.

Il est des fleurs qui s'épanouissent dans le froid de l'hiver
Capables d'éclore sous la neige et d'affronter le gel sans faillir.
Elles existent ces fleurs qui ne craignent pas le froid
Elles font de l'hiver une belle saison.
Au jardin ou dans les bois,
Elles sont admirables, mais toujours aux abois.
 Petites fleurs qui sous vos tiges frêles
 Tremblez au souffle de l'hiver
 Partez au loin dans un enclos désert
 À l'abri, dans une contrée ardente près du ciel.
Certaines fleurs à la floraison plus variée, en divers coloris,
Illuminent et embaument la nature endormie
D'un délicat parfum chaud et épicé...
Elles animent les journées enneigées.
D'autres arbustes surannés défiant les frimas
Restent vulnérables et délicats.

Hubert

Angélique Villeneuve Jeudi 6 Mai Médiathèque De Vizille

Et, pour finir, voici un extrait de la postface du dernier livre d'Angélique Villeneuve, la belle lumière. Ce récit retrace la vie de Kate Keller, mère d'Helen, une enfant devenue aveugle, sourde et muette à la suite d'une grave maladie infantile, mais qui, grâce à son éducatrice, Ann Sullivan, deviendra la première personne handicapée à obtenir un diplôme universitaire...



« Que sais-je de toi, Kate Keller, hormis que tu aimais les oiseaux, les roses, les livres et ta fille, et que tu te sentais seule, dans cette petite ville du nord de l'Alabama ?

Les recherches m'ont appris mille choses d'Helen, de son époustouflant chemin, et mille encore d'Ann Sullivan qui mena jusqu'à la lumière du langage l'enfant aveugle et sourde que tant disaient idiot.

Mais toi, Kate Adams Keller ? Je n'avais pas grand-chose. Et ce que je trouvais était toujours en regard des autres, jamais pour toi-même. Il ne restait qu'à oser me glisser dans ton corps. Lentement, j'y ai cherché les replis dans lesquels se seraient nichés l'émerveillement et la douleur d'avoir donné naissance à cette enfant-là, puis de se l'être fait arracher.

J'espère ne t'avoir pas trahie, malgré les libertés que j'ai prises pour imaginer ta vie, tes pensées et ce que ton sang endurait. Pardon si j'ai été trop loin. J'ai cru, peut-être à tort, que les épreuves que nous avons traversées l'une et l'autre pouvaient nous rapprocher, effaçant les années et les mers.

Ce livre, quoi que solidement basé sur des faits réels, est donc une fiction et je suis responsable de chacune des erreurs, approximations et autres mauvaises interprétations qu'il pourrait contenir. »

